

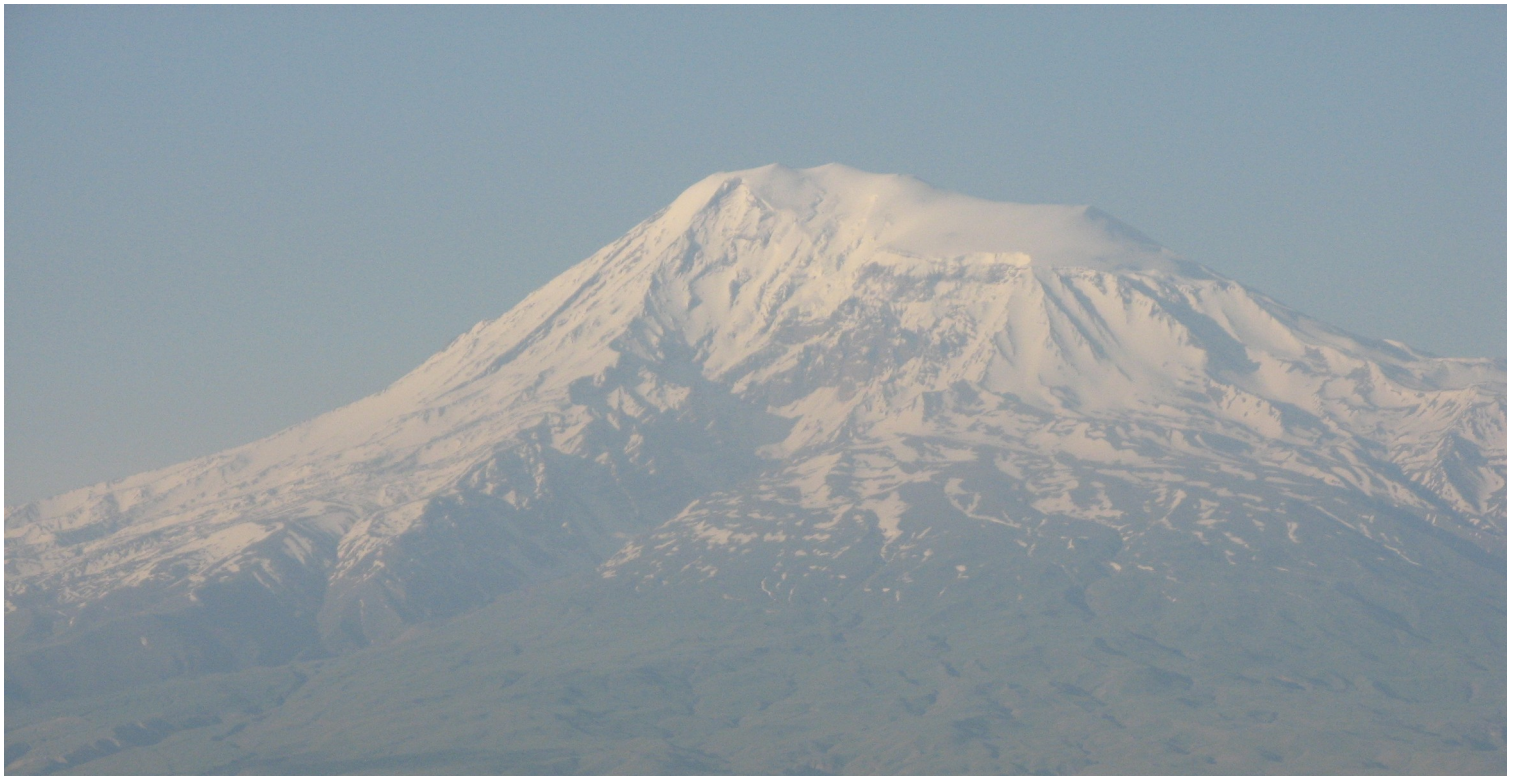
LES ACTES DU SEMINAIRE

SAMEDI 19 DECEMBRE 2015

«Sur les pas de Saint-Jacques de Nisibe»



Սուրբ Յակոբ Մծբնայ - Saint Jacques de Nisibe
Vitrail de l'église apostolique arménienne St-Jacques
Maître-d'Oeuvre: Jean COQUET - 1983



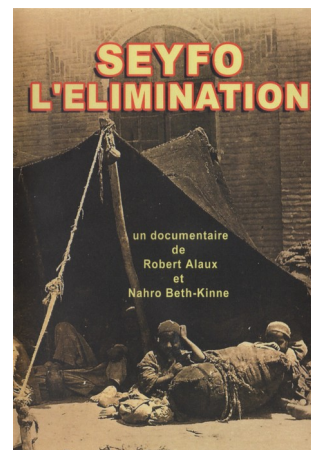
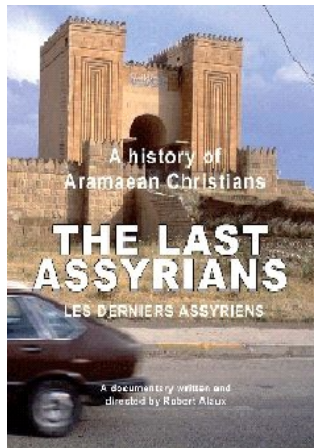
Le Mont Ararat

1^{ère} CONFERENCE : LA REGION DU TUR ABDIN

« *Le Tur Abdin* » - « *La montagne des serviteurs de Dieu* » (traduction du syriaque) – Environnement géopolitique et historique de la région de Nisibe. Présence de Saint-Jacques de Nisibe dans l’Eglise syriaque orthodoxe. Projection de documentaires (extraits).

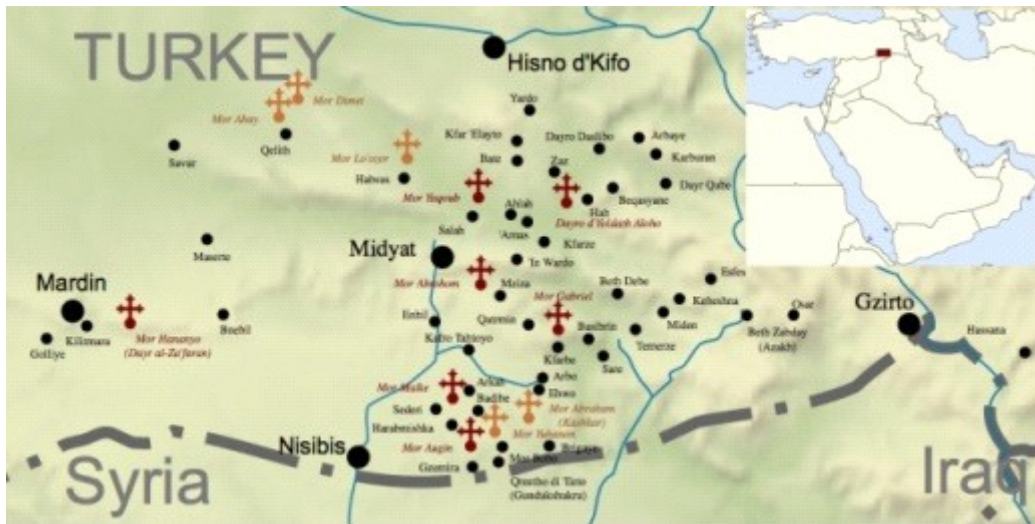
INTERVENANT : ROBERT ALAUX

Réalisateur de films documentaires et spécialiste des chrétientés syriaques de Mésopotamie depuis 20 ans. Il travaille sur les minorités assyrienne, chaldéenne, syriaque, araméenne, aussi bien dans la diaspora qu'en Irak, Syrie, Turquie, etc. Il a produit des documentaires : « *Les derniers Assyriens* » sorti en 2004 et "*Seyfo, un siècle d'élimination*", achevé en décembre 2015.



Des reportages sont diffusés dans de nombreux pays (15 chaînes télévisées internationales) ainsi que des projections-conférences en France, Italie, USA, Allemagne, Royaume-Uni, Suède, Belgique, Espagne, Hollande, Thaïlande, Costa-Rica... Il s'intéresse aux minorités chrétiennes de Mésopotamie ainsi qu'aux yézidis, chaldéens, assyriens, syriaques, araméens. Ces minorités, tout en recouvrant les mêmes populations dont la culture est assez proche, sont rattachées à des églises différentes et pratiquent des langues différentes.

La ville de Nisibe se situe au Sud-Est de la Turquie, à la frontière turco-syrienne, à quelques kilomètres de la ville syrienne Kamichli. En 1920, à l'époque du démembrement de l'empire ottoman après la première guerre mondiale, les français et les anglais se sont partagés la région. Suite aux accords Sykes-Picot de 1916, les français ont hérité du protectorat sur la Syrie et le Liban, et les anglais de l'Irak. Nisibe (« *Nusaybin* » en turc et « *Medzpin - ՄԾբին* » en arménien) est une très ancienne ville qui s'est développée avec l'arrivée des rescapés du génocide de 1915, perpétré par les turcs et les kurdes. Ce génocide a touché massivement les arméniens ainsi que les populations syriaques et assyro-chaldéennes qui peuplaient la région du Tur Abdin et du Hakkarî, à la frontière entre l'Iran et la Turquie. Les nestoriens qui vivaient dans ces montagnes ont complètement disparu. Les assyriens sont associés à l'Eglise d'Orient. Les syriaques sont rattachés à l'Eglise syriaque orthodoxe ou catholique.



Les réfugiés du génocide venant du Hakkarî se sont installés dans de petits villages dans les années 1930. Ces villages ont été pris par l'état islamique il y a un an et demi. Les survivants se sont réfugiés à Kamichli, ville qui n'a jamais été prise par les islamistes.

Les grandes villes de la montagne du Tur Abdin, Mardin, Midyat et Nisibis sont au cœur de l'actualité puisque occupées ou convoitées par l'état islamique.

Au sud de cette zone, l'Eglise syriaque orthodoxe est très présente, particulièrement depuis le 7^{ème} siècle. Le génocide de 1915 touche tous les chrétiens de Turquie. Les populations ont essayé de se reconstituer entre 1920 et 1970. Cette région, prise en tenaille, a été laminée ensuite pendant la guerre turco-kurde. En 1970, la ville de Midyat comptait 80 % de chrétiens syriaques parmi sa population. Aujourd'hui, la population syriaque se réduit à peine à 2 %. Tous sont partis en Allemagne, Hollande, France, Belgique, Suède. Ils sont particulièrement nombreux en Suède. Le gouvernement suédois compte des ministres et des députés syriaques.

D'une certaine façon, on peut considérer que le nettoyage ethnique opéré par l'état islamique est la continuation du génocide du 20^{ème} siècle.

C'est dans cette région que se situe l'Assyrie antique dont la capitale, Ninive, se dénomme aujourd'hui, Mossoul. De nombreux chrétiens syriaques orthodoxes du Tur Abdin se déclarent assyriens.

L'Eglise chaldéenne est la version catholique de l'Eglise d'Orient, autocéphale.

La langue syriaque est issue de l'araméen qui dominait le Moyen-Orient peu avant et après Jésus-Christ.

Extraits du documentaire « Les derniers assyriens » :

«Edesse, aujourd'hui Urfa, se trouve dans le Sud-Est de la Turquie actuelle. C'est là qu'apparaît le syriaque, dialecte araméen, qui deviendra la langue littéraire des chrétiens orientaux des empires romain et perse. Son alphabet est la base de la langue araméenne parlée par tous les assyro-chaldéens aujourd'hui. Les chrétiens d'Edesse fondent l'Eglise d'Orient, près de Babylone, dans l'empire perse. Cette Eglise se retrouve isolée en raison des guerres incessantes entre perses et romains et perd peu à peu le contact avec les autres chrétiens. Pendant ce temps, en Syrie romaine, le christianisme est devenu religion officielle. On prend pour exemple l'existence ascétique du moine Saint Siméon qui vit au sommet d'une colonne dont il ne reste aujourd'hui qu'une grosse pierre ovale.

Les débats sur la nature du Christ s'enflamment partout en Orient.

De son côté, l'évêque de Constantinople, Nestorius, distingue clairement nature humaine et nature divine dans le Christ. Il considère que Marie n'est pas la Mère de Dieu mais de Jésus, le fils. Face à lui, Cyrille, évêque d'Alexandrie, met en avant l'unité des natures, avant tout divines. L'empereur romain convoque un concile en 431 à Ephèse où les thèses de Cyrille l'emporteront. Nestorius est déposé et mourra en exil. Ses adeptes, que l'on appellera les nestoriens, fuient l'empire romain et se réfugient au sein de l'Eglise d'Orient qui coupe tout lien avec Rome et Constantinople. Vingt ans plus tard, au concile de Chalcedoine, l'hérésie inverse est attaquée. L'empereur romain reproche aux héritiers de Cyrille de négliger la nature humaine du Christ. Ceux-ci quittent à leur tour l'église officielle mais restent en Syrie. Ce sont les syriaques. Depuis cette époque, ceux que l'on nomme aujourd'hui les assyro-chaldéens seront divisés entre ces deux communautés chrétiennes tout en parlant une même langue araméenne.»

Saint Jacques de Nisibe est un moine du 4ème siècle vivant dans le désert. Il a vécu avant ces grands débats christologiques puisque l'empereur romain Constantin déclarera le christianisme comme religion officielle vers 311/312 et convoquera le concile de Nicée en 325, et que les grandes scissions auront lieu au 5ème siècle, et donc avant que naissent l'église syriaque et l'église assyrienne d'Orient. Nisibe a été la principale ville des théologiens nestoriens de l'église d'Orient, chassés de Edesse.

Extraits du documentaire (suite) :

«A partir de 630, les arabes musulmans envahissent le Moyen-Orient. Nestoriens et syriaques sont opprimés par les perses et ces romains que l'on appelle désormais byzantins. Ils accueilleront très facilement ces arabes qui fonderont très facilement un empire s'étendant de l'Inde à L'Espagne. Nestoriens et syriaques les connaissent bien car ce sont des syriens, comme eux. Depuis des siècles, il y a de nombreuses églises en Arabie et plusieurs tribus arabes sont chrétiennes. Cet Islam qui reconnaît Jésus et les prophètes ne leur semble pas très différent de leur religion. La paix s'installe dans la région et la prospérité revient. Pendant des siècles, la majorité de la population du Moyen-Orient restera chrétienne et pourra continuer à parler sa langue, l'araméen. A Damas, la première capitale de l'empire arabe, la mosquée des Omeyyades illustre la rencontre de ces cultures. A l'origine, ce fut un temple voué à un dieu araméen, Hadad, puis les romains en firent un temple dédié à Jupiter, avant de devenir une église dédiée à Saint Jean-Baptiste à la fin du 4ème siècle. Quand les musulmans arrivent en 636, les chrétiens partagent ce lieu de culte avec eux. Ce sont souvent des artisans chrétiens qui construisent et décorent les monuments musulmans. Les reliques de Saint Jean-Baptiste, prophète des deux religions, y sont conservées. En 705, cette église sera finalement transformée en mosquée. Lentement, l'Islam et la langue arabe progressent. Bientôt, parler araméen signifie être chrétien. En 750, une nouvelle dynastie, les Abbassides, prend le pouvoir en mettant un terme au règne des Omeyyades et fonde Bagdad sur le Tigre. A partir de ce moment, les divers peuples de l'empire arabe sont placés sur un pied d'égalité et construisent une grande bibliothèque réunissant tous les savoirs de l'époque. L'université est fréquentée par des élèves de tous pays et de toutes religions. Partout des villes sont construites. C'est l'âge d'or de la civilisation arabo-musulmane et une véritable symbiose s'opère avec les chrétiens. Les arabes instruits ont soif de savoir. Nestoriens et syriaques en connaisseurs de la culture antique vont entreprendre un travail de traduction du grec vers l'araméen et l'arabe. C'est grâce à eux que la philosophie, les mathématiques, la médecine des grecs sortent de l'oubli et arrivent en Occident trois siècles plus tard par les musulmans d'Espagne. La réputation de ces chrétiens est telle que les médecins des califes seront presque toujours des nestoriens.

Bien plus tard, les jésuites découvriront qu'ils ne sont pas les premiers chrétiens à pénétrer en Chine. Ils mettent à jour une stèle écrite en chinois et en araméen, preuve que les moines nestoriens sillonnaient le pays. En 1258, les mongols déferlent sur Bagdad, massacrent les musulmans et rasant la ville. Le contenu inestimable de la plus grande bibliothèque du monde est jeté dans l'oubli. La civilisation arabe s'effondre. Grâce aux liens tissés de longue date avec les chefs mongols, les chrétiens sont épargnés. Le christianisme araméen semble devoir l'emporter. Au nord de l'Irak, les reliefs du monastère syriaque de Mar-Behnam date de cette époque.



Les monarques mongols viennent se prosterner sur la tombe de Saint-Behnam où l'on peut lire une inscription turco-mongole: «*Que la paix de Saint Behnam, ami de Dieu, descende*». Ce monastère qui se trouve près de Mossoul a été aujourd'hui largement détruit par l'état islamique et le tombeau n'existe plus.

Extraits du documentaire (suite)

«Plus tard, les mongols opteront pour l'Islam, brisant ainsi tous les espoirs des araméens.

A la fin du 14^{ème} siècle, Tamerland, musulman fanatique d'Asie centrale, déferle sur la Mésopotamie et extermine tous les chrétiens. Les nestoriens fuient dans les montagnes parmi les kurdes. Les syriaques se réfugient au Tur Abdin, «Montagne des adorateurs de Dieu», dans l'actuel sud-est de la Turquie. Ils y cultivent des terres arides et vivent repliés sur eux-mêmes, oubliés de tous. Pendant plusieurs siècles, ils mènent une existence relativement tranquille, rythmée par leur religion, sous l'autorité exclusive de leur patriarche qui les représente auprès des autorités ottomanes. L'état central turc se désintéresse de ces régions pauvres et reculées, abandonnant les populations araméennes à elles-mêmes. Cette relative quiétude est périodiquement troublée par les razzias des tribus kurdes environnantes. Tous ces villages syriaques sont regroupés autour des monastères construits comme des forteresses où il est possible de se réfugier en cas de danger, comme à Mor-Gabriel, centre spirituel de la région. Les manuscrits anciens sont conservés précieusement dans ces monastères qui affirment être les seuls authentiques représentants des véritables traditions du christianisme.

Rome ne redécouvre qu'à la fin du Moyen-Age l'existence de ces croyants qu'elle juge hérétiques et décide de ramener au bercail ceux qu'elle appelle ces «brebis égarées». Des missionnaires sont chargés de les remettre sous l'autorité du pape. En échange, on leur propose aide matérielle et protection diplomatique européenne. Le pape appellera «chaldéen» ceux des nestoriens qui rejoindront le catholicisme. L'un d'entre eux, le moine *Yuhannan Sulaka* rallie l'église romaine et devient le premier patriarche chaldéen en 1553. Il sera assassiné deux ans plus tard. Dorénavant, chaque église orientale est scindée entre ceux qui reconnaissent l'autorité de Rome et ceux qui la refusent. Les ralliements sont motivés par des questions de pouvoir et de sécurité. Les tensions sont extrêmes. Au nord de l'Irak actuel, la lignée des nestoriens se poursuit auprès des tombeaux de leurs patriarches. Au 19^{ème} siècle, les missionnaires anglo-saxons viendront les soutenir contre Rome et ce sont eux qui, influencés par des découvertes archéologiques, les nommeront assyriens.

Les anciens nestoriens se sont divisés entre chaldéens et assyriens et les syriaques se séparent entre catholiques et orthodoxes. Tous ces paysans qui se disent avant tout chrétiens, pratiquant tous la même langue araméenne, vont commencer à se réclamer d'une même identité ethnique, sous le nom d'assyrien ou d'assyro-chaldéen. Pour la première fois, ils rêvent d'une nation fondée sur une langue commune et sur leur lien avec la Mésopotamie antique.

L'empire ottoman entre en guerre en Novembre 1914 aux côtés de l'Allemagne. Sur le front Est, il utilise des supplétifs kurdes qui connaissent bien le terrain. Le génocide des arméniens commence. Les assyriens vivant dans les montagnes inaccessibles combattent les turcs sous les ordres du Patriarche Marshimun XXI, leur chef politique et religieux. Isolés, ils fuient vers la Perse pour se battre aux côtés des russes. Ils constituent une petite armée autour du Général Betros qui deviendra leur héros national. Mais, en Octobre 1917, c'est la révolution bolchevique. Abandonnés par les russes, ils seront massacrés par l'armée turque. Le Patriarche Marshimun XXI est assassiné par les kurdes. Certains fuient vers la Russie. Des dizaines de milliers d'autres meurent en tentant de rejoindre l'armée britannique en Mésopotamie. Les syriaques du Tur Abdin et de Mardin, restés pacifiquement dans leurs villages, sont facilement exterminés. Cette tragédie fera un à deux millions de morts arméniens et assyro-chaldéens de toutes confessions.

Après la guerre, l'Occident redessine les nouvelles frontières du Moyen-Orient. L'ancien empire ottoman se réduit à la Turquie. La France hérite de la Syrie, la Grande-Bretagne d'un mandat sur l'Irak, la Jordanie et la Palestine. Les terres sur lesquelles vivaient traditionnellement les assyro-chaldéens et les kurdes sont divisées entre Turquie, Irak, Iran et Syrie. Malgré les promesses des alliés, les traités de paix ne leur accordent aucun territoire. Ils achèvent de se mettre à dos les peuples de la région en s'engageant comme supplétifs dans l'armée britannique pour réprimer les révoltes kurdes et arabes. Devenus indépendants, les irakiens les déciment en repréailles dès 1933, les repoussant vers la Syrie et vers l'Amérique. Il ne reste aucun nestorien en Turquie. L'église de Qotchanès, résidence du Patriarche assyrien en 1915, inaccessible, dans une zone interdite par l'armée turque, reste un des derniers vestiges de quinze siècles de présence.

L'entrée du côté ouest de l'église
des patriarches assyriens
à Qotchanès en 1904



Les derniers chaldéens sont partis en France dans les années 1980. Près de 30% de la population de Turquie était chrétienne en 1900. Elle représente aujourd'hui moins de 0.1%. Fuyant la guerre entre nationalistes kurdes et l'état turc, les derniers syriaques du Tur Abdin ont rejoint la Suède ou la Hollande. En dehors de quelques monastères, les villages se vident. Au tournant du deuxième millénaire, le gouvernement turc modifie son attitude et commence à reconnaître l'existence de ces populations araméennes. Ainsi, au monastère Mor-Yacoub du village de Salah où les chrétiens avaient été massacrés en 1915, la vie s'est réinstallée autour de quelques moines et moniales dont le but est de transmettre leur culture aux derniers jeunes, quel qu'en soit le coût. C'est la diaspora d'Occident qui finance entièrement cette renaissance symbolique. Chaque été, on vient d'Europe par milliers pour montrer aux enfants le monastère et la terre natale quittée quelques années auparavant. C'est grâce à eux que la présence araméenne se poursuit maintenant en Turquie, prenant la forme d'un flux touristique dont la gestion devient l'activité principale de tous les centres spirituels.»

Aujourd'hui, la majorité des assyro-chaldéens présente en Irak sont au Kurdistan. Les habitants des villages proches de Mossoul, comme par exemple la ville syriaque Qaraqosh, ont été contraints de fuir. Ils se sont réfugiés à Erbil, au Kurdistan du nord de l'Irak. Beaucoup essaient de fuir en Occident. La présence des assyro-chaldéens ou syriaques en France est estimée à environ 20 000 individus. Ils sont très divisés entre eux et insuffisamment organisés.

Le génocide de 1915 constitue véritablement l'événement central de l'histoire de ces populations.

Intervention du Père Dominique Gonnet, professeur de syriaque, jésuite, chercheur à l'Institut des Sources chrétiennes: dans la région du Tur Abdin se trouvent 80 monastères. Le syriaque est né en 200 environ après J.-C, issu de l'araméen. On peut dire que l'araméen était l'anglais du Moyen-Orient pendant un millénaire. Ecrire en cunéiforme était très difficile puisqu'il s'agit d'une écriture syllabique alors que l'araméen est une langue alphabétique comportant 22 lettres. L'araméen était la langue diplomatique des empires qui se sont succédé en Mésopotamie. Vers l'an 200 à Edesse, est née une communauté chrétienne syriaque suite à la conversion du roi. Cette langue est restée stable durant un millénaire. C'est une langue classique à l'image de l'arménien classique. Le syriaque a précédé l'arabe même si les deux langues se sont mutuellement influencées.



2^{ème} CONFERENCE: L'ÉGLISE SAINT-JACQUES DE NISIBE, LA PLUS VIELLE ÉGLISE DE LA CHRÉTIENNE.

Les recherches archéologiques sur le site de Nisibe, aujourd'hui Nusaybin (sud-est de la Turquie) et l'église St-Jacques ou Mar Yaqoub. Projection de photos.

INTERVENANTE: JUSTINE GABORIT

Archéologue, spécialisée dans l'évolution des territoires proches orientaux, elle est intervenue le 06/02/2014 à l'Institut du Monde Arabe pour une table ronde sur le «Patrimoine des chrétiens d'Orient, une richesse à faire connaître.» Elle se consacre à l'étude des monuments chrétiens de Mésopotamie.



Au 4^{ème} siècle, nous sommes dans l'empire romain d'Orient. Le christianisme a été reconnu par l'empereur Constantin comme religion de tolérance qui a permis la construction d'églises, de prêcher, puis reconnu comme religion d'état. A cette époque, c'est un mouvement ascendant en Mésopotamie orientale. Entre l'Euphrate et le Tigre existe une place forte militaire et un carrefour commercial. Le christianisme s'est diffusé sur cette route à la fois commerciale et traditionnelle constituant un réseau de connaissances dans le monde araméen, en passant par Edesse, Nisibe, le long du Tigre, la région de Erbil, Kirkouk, jusqu'à Ctésiphon où selon la Tradition hagiographique apocryphe, la première église aurait été construite à Ctésiphon au 2^{ème} siècle par un missionnaire.

Dans l'antiquité, Nisibe était une ville importante à la frontière entre la Turquie et la Syrie: *Nisibis* en syriaque et en grec, *Nusaybin* pour les turcs et les kurdes. Elle est construite sur un tell archéologique c'est-à-dire sur un monticule artificiel fait d'une succession de couches d'occupations au cours desquelles ont eu lieu des destructions, reconstructions. Le mot *tell* vient de l'arabe *tall*, colline, est synonyme du mot persan *tépé* et correspond au français terre (éminence de terre). Nisibe est connue depuis le 9^{ème} siècle avant JC. Mais archéologiquement, sa grande époque de développement remonte à l'époque romaine. Le parc archéologique de Nisibe est composé de plusieurs bâtiments. La possibilité d'étudier l'église de Saint-Jacques de Nisibe a été réalisée dans le cadre d'un projet local de la municipalité de Nusaybin et du musée de Mardin dont le but était de créer un parc archéologique. Dans un contexte géopolitique difficile, l'idée était de valoriser le multiculturalisme, une histoire plurielle, avec le souvenir de Saint Jacques de Nisibe et d'Ephrem de Nisibe, grand auteur de poésie.



**Vue du monument dans son état actuel
à droite sa façade sud représentative du baptistère daté de 359
avec ses quatre portes richement décorées**

Cette église, en fait un baptistère, est importante pour l'histoire de l'Église orientale parce qu'elle est dédiée à Saint-Jacques de Nisibe qui a été le premier évêque de la ville de 308 à 338, date de sa mort. Elle est le plus ancien monument en élévation qui nous soit parvenu. Durant cette période, l'église a été

attaquée à plusieurs reprises par les sassanides. Saint-Jacques a représenté la ville de Nisibe au premier concile, à Nicée en 325.

Cette église s'appelle Mar-Yaqoub (Saint-Jacques) parce que dans une crypte située sous la partie sud du bâtiment composé de deux nefs, se trouve le tombeau identifié de Saint-Jacques. Grâce aux écrits des voyageurs depuis le 17^{ème} siècle, on sait que ce tombeau était déjà dans la crypte. L'un d'entre eux décrit un sarcophage antique précisant que le saint est vénéré puisque les prêtres ont prélevé un peu de terre à travers une cassure de la cuve du tombeau et les fidèles viennent prier, se recueillir et utilisent cette terre en la mélangeant avec de l'eau pour lutter contre les fièvres. En effet, ce sarcophage porte toujours ce trou au flan permettant de situer la présence de ce tombeau depuis au moins la période ottomane.

Ce monument est connu depuis le 19^{ème} siècle et a été étudié au début du 20^{ème} par des pionniers de l'archéologie. Les fouilles de l'université de Diyarbakir et celles de l'université de Mardin ont permis de dévoiler cette église comme on ne l'a jamais vue auparavant.

En la déterrant, en ôtant la gangue de terre devant la façade de l'église, on a retrouvé toute une histoire grâce à trois nouvelles inscriptions syriaques et des graffitis grecs, témoignant de la fréquentation du bâtiment au cours des siècles.



**Tombe de St Jacques de Nisibe
dans la crypte de la basilique.**

Une inscription grecque placée au milieu de la façade sud du baptistère identifie ce bâtiment en attestant qu'il a été construit du temps du 5^{ème} évêque de Nisibe, Vologèse, en 359, vingt ans après la mort de Saint-Jacques de Nisibe.

Ce que nous dit l'étude archéologique de cette communauté chrétienne du 4^{ème} siècle:

Le décor du baptistère est de grande qualité.

Un décor différent existe pour chacun des huit encadrements de portes. De même pour chacun des huit linteaux. Ceci traduit la vitalité de l'atelier à qui a été confié ce travail de sculpture.

Parmi les thèmes décoratifs:

- le vase de vie d'où jaillissent des gerbes ou des rouleaux est un symbole adopté par les chrétiens pour témoigner de la renaissance apportée par le message évangélique, source de vie pour tous les fidèles.
- les oiseaux symbolisent les fidèles venant chercher dans le vase de vie la nourriture spirituelle apportée par la religion révélée.
- les acanthes, les pommes de pin, les grappes de raisin.

Concernant la crypte dans laquelle repose le sarcophage antique, celle-ci était, à l'origine, un espace souterrain dont les accès ont été aménagés au cours de la période ottomane. Après de nombreux relevés et la découverte d'une canalisation, il s'avère que cet espace contenait non pas un tombeau mais une citerne. Ainsi, en associant le baptistère et la citerne, nous aboutissons à une cuve baptismale. Au 4^{ème} siècle, ce ne

sont pas les enfants qui étaient baptisés mais les adultes. Le baptême, à cette époque, est un chemin de foi, d'apprentissage. Le baptême se faisait après une longue préparation, en groupe, la veille de Pâques. D'où la nécessité d'avoir de grandes cuves pour accueillir tous ces nouveaux entrants dans l'Eglise. C'est ainsi que le baptistère de Mar Yaqoub avec sa décoration, sa grande salle, toutes ses portes, prend sens. Les nouveaux baptisés entraient par les portes orientales pour se présenter vers la cuve. Ils étaient aidés par des officiants de l'église. L'évêque et sa suite se tenaient à l'ouest. Il immergeait complètement les catéchumènes dans l'eau par trois fois en disant: «Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, je te baptise». L'évêque ensuite se retirait en passant par un grand couloir majestueux tandis que les nouveaux chrétiens partaient par les petits couloirs et les petites portes ornées de couronnes. En les faisant passer sous ces couronnes, on voulait montrer que les nouveaux baptisés étaient devenus les nouveaux champions de la religion.

Un baptistère ne peut fonctionner que dans un ensemble épiscopal. Une église est donc indispensable. Les fouilles du musée de Mardin ont dégagé à l'ouest du baptistère un énorme bâtiment identifié comme étant la basilique de Saint-Jacques. La basilique de Saint-Jacques aurait été construite entre 313 et 320. Le baptistère fonctionnait donc avec la basilique.



L'école de Nisibe est une école académique et théologique que la tradition attribue à Ephrem de Nisibe, diacre de Saint-Jacques. Selon les sources textuelles, elle n'apparaît qu'au 5^{ème} siècle. Elle se développe surtout après la fermeture en 481 de l'école d'Edesse qui était la plus ancienne, en raison de querelles christologiques. Les enseignants et les élèves rejoignent Nisibe où un évêque très intelligent et très actif les intègre au développement d'une école académique. On appelle école pour désigner une académie correspondant à un grand centre de formation religieuse, théologique mais aussi scientifique pour produire des médecins, traducteurs, savants... On estime à un millier le nombre d'élèves fréquentant l'école de Nisibe. Elle fermera au 13^{ème} siècle. A partir de 363, Nisibe quitte le monde byzantin et passe sous domination sassanide zoroastrien. Après les persécutions, l'école de Nisibe a pu se développer sous cet empire. Les chrétiens se sont intégrés dans le pouvoir sassanide et le développement de ces centres académiques était lui aussi totalement intégré dans les centres de recherche scientifique voulu par ces empires. Cette église est dédiée à Saint-Jacques en raison de la présence du tombeau mais ce n'est pas lui qui l'a construite. Cette église était célèbre. De nombreux graffitis, des croix, des inscriptions arméniennes, présents sur les murs et le sarcophage, attestent cette renommée. De Saint-Jacques est parti un courant artistique qui se développera dans l'empire byzantin, jusqu'à Sainte-Sophie. A partir de cette église, et dans la continuation de l'héritage de l'évêque Jacques, son influence perdure jusqu'à aujourd'hui dans le travail des sculpteurs dans la région du Tur Abdin.



ANNEXE

Intervention de Justine Gaborit (*Chercheur associé UMR 8167*) lors de la Table Ronde à l'Institut du monde arabe, 06/02/2014: **L'église de Mar Ya'qoub (Saint Jacques) de Nisibe et la mise en valeur du patrimoine multiculturel de la ville de Nusaybin.**

«L'église de Mar Ya'qoub constitue un exemple particulièrement intéressant pour la question du patrimoine chrétien en Orient, car la mise en valeur de cette église est intégrée à un programme plus général sur le patrimoine architectural et multi-culturel de la ville de Nusaybin.

La ville de Nusaybin, dont le nom francisé est Nisibe et le toponyme antique est Nisibis, se trouve actuellement à la frontière de la Turquie et la Syrie. Nisibe a longtemps occupé une position stratégique commercialement et militairement, car elle se tient à la limite nord de la grande plaine de Mésopotamie, qui s'étend entre le Tigre et l'Euphrate, sur une voie de communication naturelle qui passe au pied du Tur Abdin, plateau montagneux qui présente une densité de vestiges équivalente à celle du massif calcaire syrien.

Nisibis, la ville antique est connue par les sources textuelles antiques depuis l'époque assyrienne – la première mention de ce toponyme remonte à 910 av. J.-C. Elle a joué un rôle commercial et militaire de plus en plus important à partir de l'époque hellénistique, puis dans la rivalité politique et économique entre les deux pouvoirs – empire romain d'Orient et empire parthe-sassanide – qui se disputèrent la Mésopotamie jusqu'au VIIe s. aujourd'hui, cette ville antique est peu connue : le tell archéologique qui la signale est recouvert, pour moitié au nord, par l'urbanisme moderne tandis qu'au sud il est intégré à la zone frontière, no man's land non construit et miné d'où émergent la silhouette de quatre colonnes antiques. L'église de Mar Ya'qoub est donc un des rares vestiges tangibles de l'antiquité tardive. Depuis 2005, la parcelle, où se tient l'église de Mar Ya'qoub, est peu à peu transformée en parc archéologique multiculturel, ou « parc culturel des religions », projet piloté par la mairie de Nusaybin et le musée archéologique de Mardin. Ce programme comprend quatre éléments importants, l'église (1), entourée d'une zone de vestiges (2) mis au jour par musée de Mardin, la mosquée Zayn al Abidin (3) et un futur musée municipal (4), construit sur l'emplacement d'une ancienne prison.

Un monument d'une importance exceptionnelle.

L'église de Mar Ya'qoub est entrée dans la littérature archéologique au début du XXe s. grâce aux relevés et photographies réalisés par Ernst Herzfeld, archéologue allemand, et grâce à l'étude que G. Bell, brillante orientaliste anglaise, a consacrée aux églises du Tur Abdin en 1911. De la fin du XIXe s. au début des années 2000, l'édifice présentait cet aspect massif, dû à la reconstruction de son toit et sa façade ouest en 1872. Il était accessible, entretenu mais encore enterré sur ses trois autres côtés par l'accumulation des terres et des destructions de la ville antique et médiévale. À partir de 2000 les acteurs individuels et les institutions locales ont pris conscience que pour protéger ce monument exceptionnel, il fallait le mettre en valeur et le rendre accessible et visible. Des fouilles sont donc été entreprises autour de l'église jusqu'à en dégager un champ de vestiges de 3500 m².

Ces fouilles réalisées par le musée de Mardin nous ont donné la possibilité d'étudier l'église par toutes ses façades et de l'interpréter dans son contexte archéologique ; c'est-à-dire en prenant en compte les parties de l'église qui ont été anciennement détruites ou modifiées.

C'est ce nouveau contexte qui a conduit à la création de notre mission d'étude documentaire répondant à une demande de la municipalité de Nusaybin et à une volonté des spécialistes des langues sémitiques au CNRS d'étudier un des monuments emblématiques de l'histoire des communautés chrétiennes de langue syriaque. Plus encore, aux yeux des spécialistes de la Mésopotamie antique, des historiens d'Art byzantin et des historiens de l'Église orientale, l'église de Mar-Yaqoub revêt une importance particulière.

1) Sur le plan de l'histoire religieuse, cette église – bien qu'on n'y célèbre plus de messe, c'est bien la fonction de cet édifice – demeure le lieu de commémoration de Jacques de Nisibe – Mar Ya'qoub en syriaque. Jacques a été le 2e évêque métropolitain de Nisibe, le fondateur de la première église de la ville, entre 313 et 320, après que l'Édit de tolérance de Constantin a donné aux chrétiens la liberté de culte et celle de construire des églises. Jacques est renommé également grâce aux Hymnes d'Éphrem le Syrien, grand théologien de langue syriaque, qui en a fait le « Père de Nisibe », le guide spirituel et le protecteur des habitants. C'est donc une figure historique et religieuse très significative du IVe siècle au cours duquel l'Église accompagne l'évolution de la société antique et les habitants de Nisibe vivaient au rythme

des guerres entre Perses et Romains. Ce saint appartient donc à la tradition syriaque mais aussi à celle des communautés arméniennes. De nos jours, encore, le culte rendu à Saint-Jacques est vif, et les visiteurs sont guidés par Daniel, le gardien de l'église, dans la crypte située sous la nef occidentale. Dans cette crypte se trouve un beau sarcophage antique de marbre rouge, que la tradition identifie comme le tombeau de Saint-Jacques.

2) Mar Ya'qoub est également un monument significatif pour l'histoire et l'épigraphie de la Mésopotamie. La façade sud présente une densité d'inscriptions assez rare : notamment une belle dédicace en grec découverte dès 1842, car elle était située dans la partie émergée du bâtiment, et trois inscriptions syriaques qui ont été révélées aux chercheurs, quand les fouilles ont libéré l'église de sa gangue de terre. L'inscription grecque mentionne la construction d'un baptistère par Vologèse 5^{ème} évêque de Nisibe. La date de la construction inscrite pour cette façade est 359 soit le milieu du IV^e s., ce qui fait de la partie ancienne de Mar Ya'qoub un des plus anciens lieux de culte chrétiens encore debout, un siècle après la Maison chrétienne découverte à Doura-Europos (Syrie). Notre connaissance sur l'état des églises au IV^e s. en Syrie et Mésopotamie, dépend en grande partie des témoignages littéraires ou de transcriptions de traditions locales.

3) Enfin le décor de Mar Ya'qoub est considéré comme un joyau de l'art proche oriental : l'exemple d'un apogée technique et stylistique de l'art syro-mésopotamien entre la fin du paganisme et le début de l'art chrétien. La nef occidentale de l'église actuelle a en effet conservé tout son décor. Chacune des huit portes est ornée de frises sculptées qui déclinent un thème végétal chaque fois différent c'est-à-dire au total seize variations composées d'entrelacs de rinceaux, de gerbes ou de fleurs. Les encadrements de portes sont formés de rinceaux ou de bouquets, qui jaillissent d'un petit vase posé sur une colonnette, sculptés sur les montants et se rejoignent au centre du linteau. Au-dessus les linteaux présentent un décor opulent avec des motifs circulaires bien agencés, tandis qu'au registre supérieur les doubles baies sont décorées d'un rinceau de vigne ou d'acanthe. Le réalisme de la sculpture des vases et le naturalisme des rinceaux atteignent une qualité exceptionnelle. Ce répertoire iconographique a inspiré le décor de nombreuses églises dans le Tur Abdin comme l'ont montré G. Bell puis dans les années quatre-vingt la spécialiste de l'art byzantin, M. Murlia Mango. À l'intérieur, on retrouve ces doubles baies liées à un bandeau continu qui fait le tour de la nef centrale avec un décor de rinceaux de vigne jaillissant d'un petit vase placé à la base des arcs, symbolique de l'Eau de Vie qu'on retrouve sur la mosaïque de Mar Gabriel. L'ensemble est remarquablement conservé jusqu'au niveau de la coupole reconstruite au XIX^e.



Le travail de la mission documentaire de Nisibe

La mission a été créée à l'initiative d'A. Gokkan, maire de Nisibe et d'A. Desreumaux (CNRS) et d'E. Youssif. Ses membres (J. Gaborit, G. Thébault et B. Riba) travaillent en collaboration avec A. Oruç, responsable du service archéologique de la municipalité de Nusaybin.

Le travail que nous avons mené se justifiait, car ce bâtiment de référence n'avait jamais encore fait l'objet d'une étude complète et d'une analyse archéologique. En 2012, les méthodes d'analyse des maçonneries et de l'architecture nous ont permis de réinterpréter l'histoire de l'église, sans fouiller. Cette reconstitution nous parle d'un premier édifice, le baptistère mentionné dans l'inscription grecque et presque entièrement conservé à l'exception de sa façade ouest et de son couverture. Dans un second temps au VI^e s., ce baptistère a été incorporé dans un plan à trois nefs : des bas-côtés symétriques sont venus encadrer et protéger l'église primitive comme un écrin. Enfin entre le VIII^e s. et le XVI^e s., le bas-côté sud a été arasé mais le reste de l'église a été consolidé et protégé de nouvelle voûte. Entre le XVI^e s. et le XIX^e s., c'est une période difficile dont témoignent les récits de voyageurs européens qui font halte à Nisibe. Autre

constat important, nous avons pu observer que la crypte est un aménagement tardif. À l'origine, cet espace souterrain était une simple citerne associée au baptistère du IV^e s. Au début du christianisme, les baptêmes se faisaient par immersion complète du catéchumène, ce qui nécessitait une cuve profonde et beaucoup d'eau. Avant le XVII^e s., le clergé a voulu protéger le tombeau de Saint-Jacques, qui se trouvait sans doute dans la basilique épiscopale. Le sarcophage a alors été installé dans cette citerne où on a ouvert deux accès pour que les fidèles puissent descendre se recueillir. La poussière du tombeau de Saint-Jacques était réputée pour guérir des fièvres. Notre travail a consisté aussi à inventorier tous les signes gravés dans la pierre : inscriptions, graffitis et dessins. Il s'agit de proposer une nouvelle lecture des inscriptions qui témoignent de la vie du monument entre les différentes communautés qui l'ont fréquenté : communautés de langues syriaque, grecque, arménienne et arabe.

Pendant la seconde campagne en 2013, nous nous sommes consacrés à l'étude du décor. Concernant les sculptures de Mar Ya'qoub, il n'y avait jamais eu encore de relevés précis de celles-ci, les chercheurs ayant travaillé d'après des photos ou des croquis pris lors de leur visite.

Or, par les relevés et le dessin, nous tenions à étudier les techniques des sculpteurs, établir la variété du répertoire iconographique et approfondir les comparaisons stylistiques. Il nous fallait aussi comprendre l'agencement des motifs pour restituer les parties qui avaient été détruites, notamment sur la façade extérieure sud restée longtemps exposée. Cette campagne de dessin a entraîné de nouvelles découvertes. Par exemple, en relevant un des linteaux de la façade nord, dont le décor reprend de manière très élaborée le motif du vase et des rinceaux, le dessinateur a décelé dans la partie la plus abîmée du relief la tête d'un volatile et ailleurs les pattes d'un second oiseau. Ces oiseaux, personne ne les avait encore jamais vus et pourtant ils sont présents dans toutes les frises de rinceaux, seuls ou par paire, picorant les grappes de raisins ou associés au motif du vase. Ils symbolisent les fidèles se nourrissant de parole divine. Par ailleurs, nous avons retrouvé des croix dans les motifs des moulures, alors que l'absence de ce signe passait pour une des particularités de Mar Ya'qoub.

Il y a donc un grand potentiel à découvrir encore dans ces monuments chrétiens, même les plus connus, et une meilleure compréhension de ce patrimoine est essentielle à leur mise en valeur.

Conclusion

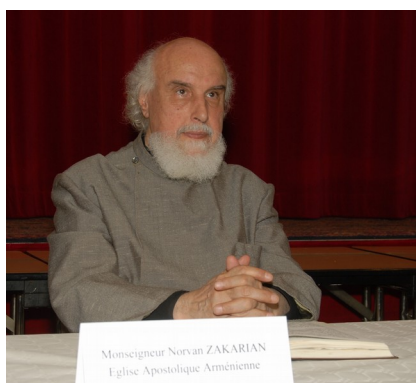
Pour finir, je voudrais évoquer la seconde partie de notre travail qui portait sur une étude similaire de la mosquée Zayn Al-Abidine. En 2012, la mosquée présentait un aspect très remanié : les aménagements extérieurs et le revêtement des piliers à l'intérieur de la salle de prière étaient modernes et nous masquaient le potentiel du monument. Dans la partie la plus ancienne, sans doute de la période marwanide, la niche du mihrab présentait un décor de vigne qui nous évoque les rinceaux de Mar Ya'qoub et montraient les liens entre les deux monuments. Et finalement en septembre 2013, la mairie a commencé la réhabilitation de la mosquée, faisant apparaître les maçonneries anciennes. Ainsi, ce projet de mise en valeur, parti de l'église de Mar Ya'qoub, a bénéficié à l'ensemble du patrimoine de Nisibe. L'enjeu de la mise en valeur de Mar Ya'qoub montre la place que le patrimoine chrétien d'orient occupe dans la construction actuelle de savoirs et des liens entre communautés.»



3^{ème} CONFERENCE : SAINT-JACQUES DE NISIBE DANS LA TRADITION DE L'ÉGLISE APOSTOLIQUE ARMÉNIENNE.

INTERVENANT : MONSEIGNEUR NORVAN ZAKARIAN :

Primat émérite du diocèse de l'Église Apostolique Arménienne de France.



Saint-Jacques de Nisibe est un très grand mystique et un thaumaturge. Que Saint-Grégoire de Nareg, le grand moine mystique et poète du 9^{ème}-10^{ème} siècle, auteur du « *Livre de lamentations* », ait été en admiration au point d'écrire un panégyrique composé de 30 strophes dédié à Saint-Jacques de Nisibe, laisse imaginer quel maître spirituel devait être Saint-Jacques.

Saint-Jacques est fêté chez les latins le 15 juillet et le 13 janvier chez les orthodoxes. L'Église Apostolique d'Arménie le fête le samedi le plus proche du 15 décembre. Saint-Jacques de Nisibe étant le saint patron de notre église à Lyon, une divine liturgie solennelle est célébrée le dimanche, suivie de la bénédiction du *madagh* (sacrifice) distribué aux fidèles.

Selon la Tradition de notre Église, la sœur de Saint-Grégoire l'Illuminateur est la mère de Saint-Jacques de Nisibe. Ainsi, il appartiendrait à la descendance royale des Arsacides.

Les historiens nous apprennent qu'il se retira très jeune dans les montagnes, vivant dans les forêts. Il se nourrissait de racines, d'herbes, de fruits sauvages. Il passait l'hiver dans une caverne et était revêtu d'une peau de chèvre. Il passa la plus grande partie de sa vie dans une extrême austérité. Dans sa solitude, Dieu opéra en sa faveur un grand nombre de miracles et Il se manifesta à lui plusieurs fois.

L'ermite Marouké aura une vision dans laquelle il verra Saint-Jacques succéder au patriarche de Nisibe.

Saint-Jacques entreprit un pèlerinage vers le Mont Ararat en quête de l'arche de Noé. A mi-chemin, l'ange de Dieu lui remit une relique de l'arche. Saint-Jacques la confia à Marouké.

Il opéra de nombreux miracles. L'un d'entre eux, se passe dans la région du Vaspourakan, situé près du lac de Van, en Turquie aujourd'hui. Alors qu'il passait non loin de femmes lavant leurs vêtements mais négligeant la présence du saint, leur chevelure devint entièrement blanche. Les femmes ayant imploré le saint, celui-ci leva l'anathème. La légende dit que la trace de leur péché perdurera et que les filles de cette région naîtront avec une partie de leur chevelure blanche.

Il délivra également la ville de Nisibe lors de la conquête de l'empereur perse Sapor. Tous les habitants vénèrent le saint homme.

Il a participé au concile de Nicée en 325 au côté de Aristakès, fils de Saint-Grégoire l'Illuminateur, représentant l'Église Apostolique d'Arménie. Il a défendu les décisions orthodoxes de ce concile.

On situe la date de sa mort vers 337/338.

Il a composé en syriaque 26 discours, tous perdus. Dans ces discours, il développe des points de théologie et de piété comme on peut en juger par leur titre qui se trouve dans le catalogue des écrivains ecclésiastiques. Il en reste 18 repris en arménien. Ils ont été publiés en arménien et en latin par le Cardinal Antonelli à Rome en 1756. A la fin de ce recueil, on trouve une lettre encyclique en arménien et en latin attribuée à Saint-Jacques de Nisibe, datée de la 35^{ème} année du règne du roi de Perse.

Saint-Jacques de Nisibe a été intégré au calendrier de l'Église Apostolique Arménienne en raison de son appartenance à la famille de Saint-Grégoire l'Illuminateur et de son voyage vers le Mont Ararat. Nisibe est proche de la ville de Edesse (Ourfa aujourd'hui), peuplée d'arméniens et dont le Roi Abgar est considéré comme étant d'origine arménienne. Le roi Abgar figure dans le calendrier de notre église. Selon la

Tradition, le roi Abgar aurait écrit une lettre à Jésus lui demandant de venir le guérir.

Pendant le temps ordinaire, les saints sont vénérés les lundi, mardi, jeudi et samedi. Ces jours-là, dans les prières quotidiennes, une prière est adressée à Saint-Jacques de Nisibe. Un canon liturgique est consacré à la fête de Saint-Jacques. Ainsi, chaque jour, les fidèles sont en communion avec Saint-Jacques de Nisibe comme ils le sont avec Saint-Grégoire de Nareg, la Mère de Dieu, etc. La piété du peuple arménien pour Saint-Jacques est presque à la hauteur de celle qu'il a pour Saint-Grégoire l'Illuminateur. Au Liban, jadis, le peuple observait un jeûne total durant les trois jours précédant la fête du Saint, s'abstenant de toute activité comme la lessive dans le but de rester dans la contemplation dans leur vie quotidienne. Le samedi, il assistait à la divine liturgie pour recevoir la sainte communion.

Le christianisme est arrivé en Arménie par l'Est, par la branche syriaque, et par l'ouest, par la branche cappadocienne. De ces deux courants, l'Arménie créera son identité chrétienne avec une expression et une pensée théologiques propres. Les liens de l'Arménie avec le monde syriaque sont dus également au fait que ce sont des prêtres syriaques (et grecs) qui assurèrent la liturgie au début de sa christianisation, vers 301. D'où la nécessité de créer son propre alphabet au début du 5^{ème} siècle par le moine Mesrob Machdouts. Il se rend à Edesse et c'est là qu'il invente l'alphabet arménien. De plus, la même doctrine conciliaire est partagée avec l'Église syriaque orthodoxe. Plusieurs églises sont dédiées à Saint-Jacques de Nisibe en Arménie comme en diaspora. En particulier, un monastère existe sur le Mont Ararat en mémoire d'un miracle accompli, une source d'eau ayant jailli de cette région aride. Partout en Arménie et en diaspora, des églises sont consacrées à Saint-Jacques de Nisibe.

Le musée du Saint-Siège à Etchmiadzine, en Arménie, possède la dextre de Saint-Jacques contenant ses reliques. Elle est utilisée, avec la dextre de Saint-Grégoire l'Illuminateur et une croix contenant une relique de la croix du Christ, pour la bénédiction du Saint-Chrême. Cette bénédiction a lieu tous les sept ans uniquement par le Catholicos.

La vie de Saint-Jacques de Nisibe est racontée dans le volume n° 234 de la collection « Sources Chrétiennes » des éditions du CERF (p. 160-193): « *Histoire des moines de Syrie* » de Théodoret de Cyr. [Exégète, apologiste, historien et théologien, Théodoret, évêque de Cyr (423), fut le dernier grand représentant de l'école d'Antioche.]

Les textes bibliques lus pour la fête de Saint-Jacques, auquel sont associés l'ermite Marouké, et Saint Melèce (ou Méletius) évêque en Perse, sont : **Sagesse 7,12-20** [« Elle (la prière) est pour les hommes un trésor inépuisable. Ceux qui l'ont exploité se sont conciliés l'amitié de Dieu »], **Esaïe 44,1-5** [« L'un dira : « j'appartiens au Seigneur, l'autre s'appellera du nom de Jacob, un autre écrira sur sa main : « je suis au Seigneur »], **Evangile selon Saint-Jean 9,39-10,10** [parabole du berger].

ANNEXES

« *Histoire des moines de Syrie* » de Théodoret de Cyr (extraits)

« **Origines et genre de vie.** 2- Nisibe est une ville à la limite de l'empire des Romains et des Perses, autrefois tributaire de Rome et soumise à sa domination. Originaire de cette cité, le grand Jacques embrassa la vie recueillie du désert et, gagnant la cime des plus hautes montagnes, y faisait son séjour ; au printemps, en été et en automne, il profitait des taillis avec le ciel pour toit ; durant la saison d'hiver, une caverne lui offrait un petit abri. Il n'avait pas pour nourriture celle qu'on se donne de semer ou de planter, mais celle qui pousse toute seule. Il cueillait en effet des fruits naturels des arbres sauvages et des herbes comestibles qui ressemblent à nos légumes pour donner à son corps juste de quoi vivre, tout en refusant de se servir de feu. L'usage de la laine était de trop pour lui, car le poil de chèvre le plus rude en tenait lieu pour la tunique qu'il portait et pour sa pèlerine toute simple.

Ses vertus. 3- En s'usant ainsi le tempérament, il fournissait à son âme sans arrêt sa nourriture spirituelle, tandis qu'il purifiait son optique de pensée, nettoyait le miroir du Saint-Esprit et, « avec le visage à découvert, selon le divin Apôtre, reflétait comme dans une glace la gloire du Seigneur, il était transformé en son image, de gloire en gloire, selon l'action du Seigneur, qui est Esprit ». aussi, sa liberté de langage avec Dieu croissait-elle de jour en jour et, comme il demandait à Dieu ce qu'il fallait lui demander, il l'obtenait aussitôt. Aussi encore, avait-il des vues prophétiques sur l'avenir et reçut-il de la grâce du Saint-Esprit le pouvoir de faire des miracles. Je n'en raconterai que quelques-uns, pour montrer à qui les ignore l'éclat apostolique qui brillait en lui.

Ses miracles. 4- En ce temps-là, l'idolomanie florissait parmi les hommes, les statues en bois inanimées usurpaient le culte divin et presque tout le monde se désintéressait du service de Dieu ; on encourait le mépris si on refusait de partager cette ivresse et si, parce qu'on avait l'esprit posé, on jugeait bien des choses en riant de la faiblesse des idoles et en adorant le créateur de l'Univers. En ce temps-là, Jacques gagna la Perse pour voir les plantes de la religion et leur offrir les services convenables. Alors qu'il passait par une source, de jeunes lavandières qui se trouvaient là à laver des vêtements sous leurs pieds, sans même éprouver de gêne devant son maintien à leurs yeux insolite, mais au mépris de la pudeur, avec l'air effronté, regardaient le saint homme d'un œil impudent, sans se couvrir la tête ni même baisser leurs vêtements retroussés. L'homme de Dieu prit mal la chose et voulut à l'occasion leur montrer la puissance de Dieu afin de les délivrer de l'impiété par un miracle. Il maudit la source et aussitôt son courant s'évanouit ; puis il maudit les filles, en infligeant une vieillesse prématurée à leur insolente jeunesse, et sa parole fut suivie d'effet : leurs cheveux noirs changèrent de couleur et elles ressemblèrent à de jeunes arbres qui, au printemps, seraient garnis de feuilles d'automne. Elles comprirent ainsi qu'elles avaient été punies, car les eaux de la source avaient disparu et, en se regardant la tête, elles voyaient qu'elles avaient brusquement changé. Elles coururent en ville raconter ce qui s'était passé. Les gens accoururent trouver le grand Jacques, et le prièrent d'apaiser sa colère et de faire cesser la punition. Sans même perdre une minute, il présenta au Maître sa prière et commanda à l'eau de se remettre à couler : et aussitôt on la revit sortir de ses réservoirs et reprendre son cours sur un signe du juste. Puisqu'ils avaient obtenu cette grâce, ils le supplièrent aussi de rendre aux cheveux des filles leur couleur première. On dit qu'il l'accorda aussi et fit chercher les jeunes filles qui avaient reçu la leçon ; mais comme elles ne vinrent pas, il maintint la sanction pour leur apprendre la retenue, les faire réfléchir sur la décence et leur laisser un souvenir durable et bien sensible de la puissance divine.

L'évêque. 7- Des actions de ce genre le faisaient remarquer, il était aimé de tout le monde et, comme son nom était dans toutes les bouches, on l'entraîna dans les fonctions épiscopales et il obtint le siège de sa ville natale. Alors il abandonna la vie qu'il avait menée dans les montagnes, et, comme il n'avait pas de lui-même choisi de vivre en ville, il ne changea ni de nourriture ni de vêtement, mais il changea de place sans que son genre de vie en fut modifié. Ses travaux allaient en augmentant et devenaient bien plus nombreux qu'auparavant, car au jeûne, au coucher sur la dure, à la toile de sac qui le couvrait, s'ajouta le souci constant de ceux qui manquaient de tout, je veux dire qu'il s'occupait des veuves, protégeait les orphelins, confondait les fauteurs d'injustice et prêtait un juste secours à leurs victimes. Est-il besoin de rapporter tout en détail, quand on sait dans quel réseau sont pris les hommes à qui a été confiée la charge de tant prévoir ? Or Jacques s'adonnait à ces travaux-là de manière exceptionnelle, parce qu'il aimait et craignait le Seigneur de ses brebis de manière exceptionnelle.

Au concile de Nicée. 10- Lorsqu'Arius, ce père et cet inventeur de blasphèmes contre le Monogène et le Saint-Esprit, qui avait mobilisé sa langue contre le Créateur, eut bouleversé l'Egypte sens dessus dessous, et que le grand empereur Constantin, ce Zorobabel de notre troupeau – puisque, comme lui, il a ramené d'exil tous les fidèles de captivité et relevé les temples de Dieu qui avaient été jetés à terre -, lorsque donc cet empereur eut réuni en cette occasion tous les chefs des Eglises à Nicée, le grand Jacques s'y rendit avec les autres pour combattre en faveur de l'orthodoxie, comme un valeureux capitaine en tête de toutes ses troupes. En effet, Nisibe était alors sous la domination de Rome.

Semblable aux prophètes. 14- Autant cet homme de Dieu parlait librement à Dieu, autant il jouissait de la grâce d'En-haut. Il persévéra dans ces dispositions et progressait chaque jour dans les choses divines, puis quitta cette vie comblé de gloire et s'en alla pour la grande émigration. Au bout d'un certain temps, la ville de Nisibe ayant été livrée à l'empire des Perses par la trahison du souverain régnant, tous les habitants s'en allèrent en emportant le corps de leur défenseur, mécontents et pleurant le départ, mais en chantant la puissance du héros victorieux. Car, s'il avait survécu, ils ne seraient pas tombés au pouvoir des Barbares. Après avoir raconté la vie de cet homme divin, je vais passer à un autre récit, tout en implorant sa bénédiction. »

Panegyrique de Saint Grégoire de Narek à St Jacques de Nisibe (1^{ère} strophe)

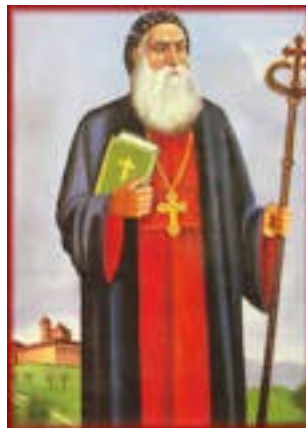
Գովարանութիւն

«Մեծ եւ երջանիկ Սուրբ Յակոբ Հայրապետին՝ Մծրին քաղաքի սկզբնատիպ եւ երկնանման աթոռին Եպիսկոպոսին եւ վերադիտողին:

Ա.- Բարձրացիր հոգեւոր դիմաւոր անձնաւոր խնկաւոր եւ խորհրդաւոր Սիոն, երկնաւոր խորան լուսաւոր եւ գերափառ, յաղթող Սինայի, անկայուն եւ անհաստատ ստուերական օրէնքն բերողին, կապտողին եւ ոչ զարդարողին. Կառուցուած երկուքին բաժանման սահմանագծին վրայ, վեհին եւ փոքրին, կենաշնորհին եւ մահատուին, մշտնջենաւորին եւ ժամանակաւորին, երկնայինին եւ երկրաւորին, եղծական գիրին եւ անմահական հոգիին, ծառայական բաժանող Օրէնքին եւ տիրական միացուցիչ սիրապատար Աւետարանին, աշխարհիկ ուխտի պայմանադրութեան՝ եւ երկնային դաշինքին: Ուստի յաւետ իրաւամբ պարէ՛ նախնթաց Կարապետ ըլլալով սկզբնաշաւիղ անստուերական պաշտելի տօնուած երջանիկներուն. Ուր հարսանեկան միաբան կենակցութիւն է՝ աննման երկրաւոր օրէնքներուն, եւ տարբեր սովորական բաներէն. Մարմնաւոր նիւթական աչքերէ ծածկուած, եւ մտաւոր հայեցողութեամբ չափաւորապէս իմանալի: Եւ այնքան անհամեմատ է մեր խօսքին ծաւալը այս ծածուկ խորհուրդին անհասութեան, որքան փոքրիկ քանակութիւնը՝ ստուարին, անձուկ գիծը՝ լայն ծիրին, մարմնային յողը՝ տիրական գոյութեան, ձեռքի հասողութիւնը՝ մտքի արագութեան, հիւթաւոր երկրակոխը՝ սրբաբան սերովբէին, եւ դիւրալոյծ մահկանացուն՝ կենածին երկնաւորին: Որովհետեւ որքան եւ բարձր կը վկայուի անդրանիկներու հրաշալի կամարայարկ կայքը, ատկէ աւելի գերազանց կը դաւանուին լոյսի որդիները:»

«Au grand et bienheureux St Jacques, Patriarche de Nisibe, ville exemplaire et au Trône céleste de l'évêque visionnaire.

A- Elève-toi Sion spirituelle, réceptrice à la personnalité embaumée d'encens et mystérieuse; autel céleste et lumineux, suprême vainqueur du mont Sinaï lequel tremble et hésite à recevoir l'annonciateur de la Loi -Moïse- qui lie, mais n'embellit pas. Debout sur la ligne de démarcation des deux divisions, le Suprême qui accorde la grâce de la vie et donne la mort, et le plus petit, l'éternel et le temporel, le céleste et le terrestre, qui efface l'écriture et l'âme immortelle, servant du partage de la Loi et maître harmonisant avec amour les textes de l'Évangile, qui fait alliance entre le commun des mortels et le monde céleste. Et c'est une vérité éternelle qui conduit celui qui fut le précurseur (Garabed), exempt de toute ombre, le premier des bienheureux vénérés. Là où l'union indicible des épousailles a été scellée en une inouïe et incomparable alliance des lois terrestres. Car corporel, matériel, caché au regard, avec une approche spirituelle suffisamment intelligible. Ligne étroite d'une grande voie qui confirme la création divine selon l'espace accessible à notre esprit. Celui qui accorde l'essence du Saint Séraphin et celui qui se fond facilement dans la (partie matérielle de la divine création). Parce que son témoignage aux Premiers-nés est si élevé qu'il atteint les cieux. Ainsi, les Fils de la Lumière peuvent confesser leur foi avec force.»



ՎԱՐՔ

ՍՈՒՐԲ ՅԱԿՈԲ ՄԾԲԻՆԻ ՀԱՅՐԱՊԵՏԻՆ

Սուրբ Յակոբ սքանչելագործ հայրապետը Մծբինի՝ պարթևական տոհմ էր. եւ ըստ հայոց ճառընտիրներուն՝ հօրաքրոջ որդին Ս. Գրիգոր Լուսաւորչին:

Երբ Անակ Պարթեւի ընտանիքը բնաջինջ եղաւ՝ հայոց Խոսրով թագաւորը մեռցնելուն համար, Յակոբ, Գրիգորի հետ միասին, Կեսարիա տարուեցաւ փախստական, իրենց դայեակին ձեռքով, եւ հոն մեծցաւ բարեպաշտութեամբ, քրիստոնէական հաւատքին մէջ:

Երբ հոս ժամանակ մը աճեցաւ, քոյրը զինք Պարսկաստան տարաւ, ուր ապրեցաւ արքունիքին մէջ: Սակայն իւելահաս դառնալէն յետոյ՝ չուզեց մնալ արքունիքին մէջ, եւ հեռանալով՝ ընտրեց ճգնաւորական կեանքը: Առանձնացաւ քարայրի մը մէջ, եւ հոն, հեռու մարդոց աչքերէն, ապրեցաւ ճգնութեամբ եւ աղօթքներով:

Բնաւ չէր ճաշակեր եփած կերակուր, այլ կը շատանար պտուղներով եւ բոյսերով: Գրաստի վրայ երբեք չէր նստեր, այլ ամենուրեք կ'երթար բոկոտն:

Սուրբ Հոգիին ազդումով՝ եկաւ վանք մը՝ Մծբինի մօտ, ուր կը բնակեր Մարուգէ ճգնաւոր վանահայրը, որ Աստուծմէ ստացած էր մարգարեական շնորհք:

Երկու սուրբերը լծուելով փրկչական գործին եւ ըլլալով Քրիստոսի խաչակից, մեծապէս տարածուեցաւ անոնց սրբութեան համբաւը:

Կռապաշտներէն ոմանք լսելով անոնց աստուածային հրաշալի բարբառը, դարձի կուգային: Ս. Յակոբ անձամբ կ'ընկերանար նահատակներուն, որոնք կը դատապարտուէին հեթանոսներէն, եւ զանոնք կը քաջալերէր իրենց չարչարանքներուն մէջ:

Ապա Աստուծոյ հրեշտակը երէն երեւալով՝ քաջալերեց նաեւ զինք:

Ս. Յակոբ լեռնէն իջաւ եւ հասաւ Սաթիթմա գետը, եւ հոն գտնուող ասորիներուն ըսաւ.

-Ո՞ւր է այս գետին հունը.

Եւ անոնք զինք ծաղրելով՝ ըսին.

-Դուն Աստուծոյ մարդ ես. քալէ ջուրերուն վրայէն:

Եւ Սուրբ Յակոբ հանելով իր վերարկուն, փռեց ջուրին վրայ եւ քալելով անցաւ գետը: Եւ ասիկա եղաւ սուրբին գործած առաջին հրաշքը:

Ապա ճամբայ ինկաւ՝ գտնելու համար Նոյեան տապանը, եւ անկէ մաս մը բերելու Մարուգէ ճգնաւորին:

Չրեշտակներու առաջնորդութեամբ հասաւ Արարատ գաւառը, բայց Աստուծոյ կարգադրութեամբ՝ չկրցաւ բարձրանալ մինչեւ Մասիսի կատարը: Ճամբան նիրհեց եւ Աստուծոյ հրեշտակը անոր բերաւ տապանէն մաս մը: Երբ արթնցաւ, գոհութիւն յայտնեց Աստուծոյ՝ որ զինք այս շնորհքին արժանացուց:

Նախանձոտ մարդ մը երթալով Պարսից թագաւորին մօտ, ըսաւ թէ ասորիներուն երկիրը լեցուած է քրիստոնէաներով, որոնք հրովմեացիներուն հետ կը միաբանին ընդդէմ պարսից:

Այն ատեն Շապուհ պարսից թագաւորը ահագին զօրքերով յարձակեցաւ Մծբինի վրայ, եւ քաղաքացիները սարսափած՝ դիմեցին Ս. Յակոբի, խնդրելով անոր օգնութիւնը: Այն ատեն սուրբը աղօթեց, եւ ահա պիծակներու եւ ձիաստացներու ահագին բազմութիւն մը յարձակեցաւ պարսիկներու ձիերուն վրայ, եւ անոնց մէջ խուճապ մը իյնալով՝ ձիերը փախան եւ զինուորները հետիոտն նահանջեցին: Քաղաքին ժողովուրդը տեսնելով անպատում հրաշքը՝ փառք տուաւ Աստուծոյ:

Այն ժամանակները վախճանեցաւ Մծբինի եպիսկոպոսը, եւ քահանաները խնդիր ըրին թէ ո՞վ պիտի ըլլար եպիսկոպոսին յաջորդ: Եւ մինչ եպիսկոպոսները հաւաքուած էին Մծբինի մէջ եւ կը պատրաստուէին ընտրութիւն կատարել, Աստուած տեսիլքի մը մէջ յայտնեց

Մարուգէին, թէ միակ արժանի յաջորդը Ս. Յակոբն է: Եւ զայն ընտրեցին եպիսկոպոս:

Այն ժամանակները Արիոս հերետիկոսներու գլուխը, իր մոլար վարդապետութեամբ կը մոլորեցնէր հաւատացեալները՝ Եգիպտոսի մէջ եւ այլուր: Ուստի, Մեծն Կոստանդիանոս հայրապետական ժողով մը գումարել տուաւ Նիկիոյ քաղաքին մէջ, ուր հրաւիրուած էր նաեւ Ս. Յակոբ: Եւ անոր աղօթքներով էր գլխաւորապէս, որ չարաչար մահով պատժուեցաւ Արիոս:

Կոստանդիանոս անձնապէս ալ շատ կ'ակնածէր Ս. Յակոբէն, եւ կ'ըսէր.

Երեք սիւներ կան երկնքի եւ երկրի միջեւ. Անտոն՝ Եգիպտոսի մէջ, Սեղբեստրոս՝ մեր քով, եւ Ս. Յակոբ՝ Մծբինի մէջ:

Բազմաթիւ կիներ, այրեր, երիտասարդներ, ծերեր եւ մանուկներ կուգային սուրբին քով, եւ ան կը բժշկէր բոլորին հիւանդութիւնը:

Ապա Ս. Յակոբ եւ Ս. Մարուգէ խորհեցան որ պէտք է եկեղեցի մը շինուի Մծբինի մէջ, քանի որ հաւատացեալներուն թիւը կը շատնար: Եւ աղօթքի կենալով՝ երբ կը խնդրէին Աստուծմէ որ եկեղեցիին յարմար տեղը ցոյց տայ, Աստուծոյ հրեշտակը երեւցաւ եւ մատնացոյց ըրաւ այն տեղը՝ որ առաջ թագաւորին կուռքերուն մեհեանն էր: Եւ հոն շինեցին Աստուծոյ եկեղեցին:

Ապա զգալով որ իր փոխման ժամը մօտեցած է, կը կանչէ իր սիրասուն աշակերտները, եւ զանոնք խրատելէ եւ Աստուծոյ յանձնելէ յետոյ՝ կ'աւանդէ հոգին, շուրջ 347 թուականին:

Vie de Saint Jacques

De Faustus de Byzance (historien arménien du 5^{ème} siècle, auteur d'une «Histoire de l'Arménie»)

«*De Jacques, évêque de Medzpin (Nisibe)*»

Vers ce temps-là, le grand évêque de Medzpin, cet admirable vieillard, infatigable dans les œuvres de la vérité [chrétienne], cet élu de Dieu, Jacques (Agop) de nom, Perse d'origine, parti de sa ville, se dirigeant vers les montagnes d'Arménie, c'est-à-dire vers le mont de Sararat, dans le territoire de la principauté d'Ararat, au canton de Gortouk. C'était un homme rempli des grâces du Christ, qui possédait la puissance de faire des miracles et des prodiges. Arrivé [sur la place], il s'adressa à Dieu avec le plus vif désir d'obtenir la possibilité de voir l'arche de délivrance construite par Noé, qui s'était arrêtée sur cette montagne pendant le déluge, Jacques obtenait de Dieu tout ce qu'il lui demandait. Tandis qu'il montait les côtés pierreux de l'inaccessible et aride montagne de Sararat, lui et ceux qui l'accompagnaient se sentirent altérés par suite de la fatigue. Alors le grand Jacques fléchit les genoux et resta en prières devant le Seigneur, et, à la place où il posa sa tête, jaillit une source dont lui et ceux qui l'accompagnaient étanchèrent leur soif: [c'est pour cela que] jusqu'à ce jour on la nomme « source de Jacques ». Cependant il ne discontinua pas de s'appliquer avec zèle à voir l'objet de son désir, et il ne cessa de prier le Seigneur Dieu. Déjà il était près du sommet de la montagne, et, exténué et fatigué comme il était, il s'endormit. Alors l'ange de Dieu vint et lui dit: Jacques! Jacques! Il répondit: « Me voici Seigneur. » Et l'ange dit: « Le Seigneur exauce ta prière et accomplit ta demande; ce qui se trouve sur ton chevet est du bois de l'arche. Le voilà; je te l'apporte, il vient de là. Dorénavant tu cesseras de désirer de voir l'arche, car telle est la volonté du Seigneur. » Jacques se réveilla avec la plus grande joie, adorant le Seigneur en lui rendant grâce; il vit la planche qui paraissait avoir été enlevée d'un coup de hache à un grand morceau de bois. L'ayant prise, il rebroussa chemin, avec ce qui lui était accordé, suivi de ses compagnons de voyage. La joie qu'éprouva le grand [prophète] Moïse, cet homme qui avait vu Dieu, n'avait pas été plus grande [que celle de Jacques], peut-être même fut-elle moindre, quand, après avoir reçu les commandements écrits avec le doigt de Dieu, et les ayant entre les mains, il descendait de la montagne de Sinäi, avec les tables qu'il apportait au peuple rebelle; à ce peuple qui, s'étant détourné des saints lieux, la face prosternée contre terre, ayant quitté la voie du Seigneur, adorait le veau de métal et attristait profondément le porteur des commandements; car les tables brisées prouvaient déjà le chagrin de celui qui les apportait. Mais quant à ce bienheureux [Jacques], l'objet de notre discours, ce n'était pas le même cas; car, rempli de consolation spirituelle, il revenait en apportant la bonne nouvelle à toutes les nations

de la terre, accordée évidemment et secrètement par le Dieu tout-puissant.

Pendant que l'homme de Dieu apportait le bois de la délivrance, ce symbole de l'arche construite par notre père Noé, ce symbole éternel du grand châtement infligé par Dieu aux êtres raisonnables et à ceux privés de raison, les habitants de la ville et des alentours venaient à sa rencontre avec une joie et une allégresse sans bornes. Dès qu'on eut aperçu le saint homme, on l'entoura comme un envoyé du Christ et comme un ange du ciel; on envisageait ce vaillant pasteur comme le prophète qui avait vu Dieu; on l'embrassait et on baisait les traces de ses pieds fatigués. On recevait avec empressement ce bois, ce gracieux présent, conservé jusqu'à ce jour chez eux comme le signe visible de l'arche du patriarche Noé. Après cela l'admirable évêque Jacques apprit une nouvelle venant du pays des Arméniens; il partit vers le grand prince Manadjhr Reschdouni, grand vassal du roi d'Arménie, et il entra sur son territoire. Il avait entendu parler de lui comme d'un homme méchant et cruel, qui, dans des accès d'emportement, faisait périr à tort quantité de gens. Il était venu pour le réprimander et l'édifier, afin que Manadjhr, se rappelant la crainte du Seigneur, devint plus docile et renonçât ses habitudes de férocité. Quand l'impie Manadjhr vit l'homme de Dieu, l'évêque Jacques, il commença à se moquer de lui avec mépris. Entraîné par le penchant naturel de ses mœurs indomptables, il donna ordre d'amener devant le saint homme huit cents individus qui se trouvaient mis aux fers, sans avoir commis de crime, et, comme par dérision, il chargea un bourreau de les jeter tous dans la mer. Après avoir fait périr tant d'âmes innocentes, il ordonna de chasser de ses domaines le saint évêque, le couvrant d'injures et de moqueries: « Tu vois bien, lui dit-il, que je fais grand cas de ton intercession : je les ai délivrés tous de leurs chaînes et les voilà qui nagent dans la mer. »

Plongé dans une profonde tristesse, Jacques quitta ces lieux et, selon l'ordre du Seigneur, en secouant sur eux la poussière de ses pieds. Lui et ses compagnons atteignirent la montagne de Reschdouni, où se trouvent les mines de fer et d'étain. C'est une haute montagne, qu'on nomme Endsakiar, elle se divise en deux, et, de son sommet, on peut voir tout le territoire du canton. Pendant plusieurs jours, Jacques n'avait pris aucune nourriture; une soif brûlante le tourmentait, et comme il était déjà arrivé au pied de la montagne, il se mit en prières à genoux devant le Seigneur. Au moment où il posait sa tête sur la terre, il vit jaillir une source, dont lui et ceux qui étaient avec lui étanchèrent leur soif. Ce qui s'était passé sur la montagne de Sararat se répétait au pied d'Endsakiar, au bord de la mer de Reschdouni. Cette source, comme la première, se nomme également jusqu'à ce jour « source de Jacques ».

Jacques, le grand pontife de Dieu, monté au sommet de la montagne d'Endsakiar, maudit toute la contrée, afin que la discorde n'y cessât jamais, puisqu'on avait rejeté la paix du Seigneur. Le saint évêque, ce pasteur de la bonne nouvelle, retourna ensuite dans sa ville. Deux jours après son départ, la femme de Manadjhr et ses sept fils moururent dans ce même canton; puis, par suite d'une maladie horrible, Manadjhr lui-même eut son corps rongé de vers et sortit de ce monde dans d'affreuses souffrances. Selon la parole qui a été dite, depuis ce jour et après, il n'y a pas eu de paix dans ce pays. Jacques faisait de grands miracles. Il assista au grand concile de Nicée qui eut lieu pendant le règne de l'empereur grec Constantin, où se réunirent trois cent dix-huit évêques, à cause de la maudite hérésie d'Arius d'Alexandrie, de la province d'Egypte. Tous les évêques étaient déjà assis devant Constantin, et parmi eux se trouvait aussi Rhesdaguès (Aristakès), fils du merveilleux Grégoire, premier Catholicos de la Grande Arménie. C'est ici que les actions inconnues de ce souverain admirable furent, par un miracle du Saint-Esprit, dévoilées à Saint-Jacques, qui vit le cilice que l'empereur Constantin portait sous la pourpre et sous l'habit royal, et l'ange gardien qui le servait. L'évêque Jacques, frappé d'admiration, révéla aux autres évêques du concile la présence de l'ange, mais personne ne voulut y croire. Cependant il ne discontinua pas de discuter avec eux, en disant: « Puisque vous connaissez les choses secrètes, dites-moi avant tout ce que le souverain porte sous son habit royal? » Alors il se leva, et, avec le secours du Saint-Esprit, il leur montra le signe qui prouvait l'humilité de l'empereur, son ascétisme et son amour pour Dieu. C'est ainsi qu'il prouva et montra à tous que Constantin, à cause de sa foi fervente en Jésus-Christ, portait le cilice sous sa pourpre. A son tour, l'empereur Constantin vit l'ange qui servait Jacques; il se jeta aux pieds de ce dernier et l'honora par de grands présents.

L'empereur ordonna que son siège fût placé au-dessus de celui de beaucoup d'autres [évêques] qui assistaient au concile.

Les ossements de Jacques, donnés à la ville de Amid, y furent transférés par les habitants de Medzpin, pendant les guerres des empereurs grecs avec les rois perses.»

[« Collection des historiens arméniens et modernes de l'Arménie » - Victor Langlois – Tome premier – 2^{ème} édition – Lisbonne – 2001 – pages 218 à 220]



**Extrait de l'introduction de l'ouvrage de Annie et Jean-Pierre Mahé, Edition Peeters – 2000 – p. 85
«Grégoire de Narek – Tragédie – Le Livre de Lamentations
Introduction, Traduction et Notes»**

« Pour célébrer d'autres reliques du couvent de Narek, Grigor composa un quatrième panégyrique en l'honneur de Saint Jacques de Nisibe³¹⁹, très populaire au sud de l'Arménie, où on le disait cousin de Grégoire l'Illuminateur³²⁰. Tout particulièrement dans le canton de Rchtounik, où se trouvait Narekavank, on racontait qu'il y avait de son temps un méchant prince, nommé Manatchihr, qui ne cessait de massacrer des innocents par simple cruauté. Jacques vient lui demander la grâce de huit cents captifs. Manacihr les fait aussitôt précipiter dans le lac avec leurs chaînes. Le saint monte alors sur la plus haute montagne du canton et maudit le pays ; puis il s'en retourne chez lui. L'épouse du coupable et ses sept enfants meurent deux jours plus tard ; le criminel ne tarde pas à succomber ; le canton tout entier devient stérile³²¹. Jacques n'aurait levé sa malédiction que post-mortem, ému par la pénitence accompagnée de larmes et de soupirs véhéments d'un successeur de Manatchihr³²². Il passait aussi pour avoir gravi les pentes du mont Sararad dans les Korduk³²³, où l'on disait que s'était posée l'arche de Noé³²⁴. Après une ascension épuisante, il s'abreuve à une source qui venait de surgir miraculeusement, fait sa prière et s'endort. Un ange lui apparaît et lui révèle que sa tête repose justement sur un vestige de l'arche ! Il s'éveille et aperçoit un morceau de bois qui semblait avoir été découpé d'une planche gigantesque. Il retourne à Nisibe chargé de cette précieuse relique, plus glorieux que Moïse descendant du Sinai³²⁵. Mais l'auteur qui, selon l'auteur du *Buzandaran*, démontre le mieux la clairvoyance spirituelle du Saint, eut lieu au concile de Nicée. Il vit distinctement que l'empereur Constantin était revêtu d'un cilice au-dessous de sa robe de pourpre et qu'un ange se tenait à ses côtés. Comme on refusait de le croire sur ce dernier point, il révéla le premier, qui fut aussitôt vérifié, et confondit les incrédules³²⁶. »

³¹⁹Premier évêque connu de Nisibe, qui délivra la ville du roi perse Chabour II, en 338. Après sa mort, les perses revinrent et prirent la cité en 363. Ses reliques furent alors transportées à Amida, puis à Constantinople vers 970. La tradition arménienne le surnomme Zgawn, « le Sage », ce qui a conduit à lui attribuer par erreur les discours d'Aphraate, le sage persan, traduit en arménien au V^e siècle (Garsoïan 1989, p.431).

³²⁰Abrahamyan 1941, p.72 ; Avdoyan 1993, p.70. Selon Khatchatryan 1996, p.85-86, ce panégyrique, inférieur aux trois autres, serait une œuvre de jeunesse.

³²¹*Buzandaran*, III, 10(Garsoïan 1989, p.79). Movsès Khorénatsi, III,7, raconte la même histoire en l'atténuant un peu : Manatchihr ne jette que huit diacres à la mer. Mais il est vrai que ces derniers étaient liés à l'évêque de Nisibe.

³²²Ce dénouement heureux se lit chez Movsès Khorénatsi, III,7, mais non dans le *Buzandaran*.

³²³La localisation de l'Ararat dans le Kurdistan sur le mont Gudi est déjà connu de Flavius Josèphe (*Antiquités*, 1,3) et classique dans les chrétientés syriaques. Elle persiste dans le sud de l'Arménie jusqu'au X^e siècle. On ne sait pas à partir de quel moment l'Ararat a été assimilé à l'Azat Massis, dans le canton d'Ayrarat de la vallée de l'Araxe (Garsoïan 1989, p.252-253).

³²⁴Cette légende est représentée dans les scènes latérales d'un tapis arménien du XIX^e siècle (conservé à Paris au Musée arménien de France de la Fondation Nourhan Fringhian). Le motif central montre Tiridate et Saint Grégoire

l'Illuminateur à Etchmiadzine, avec l'Ararat et l'Arche en arrière-plan ; les médaillons périphériques évoquent différentes églises et saints, liés à la plaine de l'Araxe. Cependant cette image, tout comme les récits oraux recueillis par Lanalanyan 1969 (§813, p. 370-372), paraît nettement influencée par les traditions littéraires.

³²⁵Buzandaran, III, 10(Garsoïan 1989, p.77-78). Ce dernier trait est emprunté à la *Vie de Machdots* par Koriun, ch.9 (Abelyan 1981, p.100).

³²⁶Buzandaran, III,10(Garsoïan 1989, p.79-80). Notons quand même que Saint Jacques de Nisibe participa effectivement au concile de Nicée et qu'en 336, lorsqu'il apprit qu'on projetait de recevoir de nouveau Arius dans la communion de l'Église, il ordonna à toute la ville de Nisibe une semaine de deuil ; l'hérétique mourut peu après.

Les églises dédiées à Saint-Jacques de Nisibe en France



Début de la construction de l'église le 26 juin 1954
Consacrée le 30 juin 1963 par Monseigneur Sérovpé Manoukian
40 rue d'Arménie – 69003 Lyon. Téléphone: 04-78-60-47-18



Fondée en 1926 par Monseigneur Krikoris BALAKIAN
Restaurée et re-consacrée le 15 décembre 1963 par Monseigneur Sérovpé MANOUKIAN
7 boulevard Arthur-Michaud - Saint-Antoine - 13015 Marseille. Téléphone : 04-91-58-18-23



**Représentation de l'arche de Noé
se posant sur la « montagne d'Ararat »
dans un manuscrit enluminé du XIIIe siècle.**